

La vocation littéraire de Jean-Paul Sartre

Autor(en): **Kempf, Roger / Bourquin, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **72 (1969)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il m'est agréable de saluer la présence de Monsieur Arthur Beuchat qui, en 1926, vous a accueillis à Bienne et de Mademoiselle Marguerite Rollier qui en fit de même en 1951. N'est-ce pas là une preuve manifeste de l'attachement et de la fidélité des Emulateurs biennois?

C'est pourquoi, Mesdames et Messieurs, vous êtes les bienvenus en ce lieu baptisé un peu pompeusement «Palais des congrès». Cette modeste maison de la culture, dotée d'une salle de concert qui fait le bonheur des mélomanes les plus exigeants, est aussi un foyer d'accueil pour tous ceux qui désirent traiter d'intérêts communs. Nous espérons que ce cadre conviendra aux délibérations de ce jour. Si les esprits devaient s'échauffer, le malheur ne sera pas bien grand: la piscine est à deux pas.

En vous souhaitant de passer quelques instants agréables dans notre cité, je déclare ouverte la 103^e assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation.

LA VOCATION LITTÉRAIRE DE JEAN-PAUL SARTRE

*Conférence de Monsieur Roger Kempf,
professeur à l'École polytechnique fédérale*

Les responsables de la Société jurassienne d'Emulation avaient fait appel, pour la conférence précédant la partie administrative de l'assemblée, à Monsieur Roger Kempf, nouveau titulaire de la chaire de littérature française à l'École polytechnique fédérale. Choix heureux s'il en fut! Né à Strasbourg en 1927, diplômé d'études supérieures de philosophie et docteur ès lettres, successivement assistant à l'Université d'Upsal, lecteur à l'Université de Bonn, chargé de cours à l'Université de Bâle, professeur à la Northwestern University de Chicago puis à l'Université de Berkeley en Californie, Monsieur Kempf est l'auteur de plusieurs ouvrages où se rejoignent philosophie et critique littéraire, entre autres *Diderot et le roman, ou le démon de la présence* et, tout récemment, *Sur le corps romanesque* (les deux aux Editions du Seuil, collection «Pierres Vives»). Ce sont là, déjà, signes généraux d'une érudition et d'un sens littéraires de qualité. Il s'y ajoute que, venu à la littérature sous l'influence de Sartre et lié d'amitié avec nombre d'auteurs contemporains de premier plan, Monsieur Kempf jouissait de titres tout particuliers pour traiter du sujet qu'il avait choisi: «La vocation littéraire de Jean-Paul Sartre». C'est dire que son exposé, solidement élaboré mais présenté sans aucun pédantisme, sur le mode de la causerie, fut d'un haut intérêt et que

chacun en retira le plus vif agrément. D'où les applaudissements très chaleureux qui en saluèrent la péroraison.

Sartre, pour les jeunes d'aujourd'hui, ne fait-il pas un peu figure de monument classé? Sa vogue, sinon son crédit, n'a-t-elle pas fort diminué? Sa participation, il y a quinze jours, aux débats dont la Sorbonne fut l'ardent forum, devait en tout cas attester qu'il n'a rien perdu de son autorité morale — cette autorité morale à laquelle furent sensibles, à travers ses essais surtout, les adolescents de la génération de Roger Kempf, et qui tenait essentiellement à deux attitudes de Sartre: d'abord, sa conception nouvelle de la littérature, qu'il a, selon l'expression de Simone de Beauvoir, «fait descendre du ciel sur la terre» en la voulant signe d'engagement, en la contestant non dans son essence mais dans sa gratuité; ensuite, son refus de jouer à l'écrivain, de faire de cet état un alibi à l'originalité extérieure ou au refus de la simplicité, de l'ouverture au monde.

En dépit de ces options fondamentales, Sartre se vit mythifié, en quelque sorte sacralisé par la mode littéraire et l'opinion publique, juché sur le piédestal qu'il refusait. Mais, en 1964, un livre vint tout remettre en place: *Les Mots* — un des plus beaux livres, sinon le plus beau de Sartre, l'un des plus beaux aussi des lettres françaises de tous les temps, au gré de Monsieur Kempf. Mais, paradoxalement, ce chef-d'œuvre exemplaire devait plonger dans la stupeur et la déception les admirateurs du Sartre d'il y a vingt ans: ce livre, début d'une autobiographie, n'est rien d'autre que le récit de l'enfance d'un «homme de lettres»... Pour contraire qu'elle soit, donc, à l'attitude précédente de Sartre, cette œuvre n'en constitue pas moins une précieuse mine de renseignements, d'éclaircissements sur la vocation littéraire de son auteur. C'est dire que Monsieur Kempf y recourut largement pour illustrer ses propos.

Deux faits ont marqué l'enfance de Sartre: la découverte, par l'entremise de son grand-père, des prestiges de la littérature; le rejet d'une foi dont, pourtant, les formes d'affirmation ont laissé des traces. Expliquons-nous à ce sujet. C'est sur les genoux du patriarche que Sartre a appris à lire et, du même coup, à contester l'existence à travers les livres. Pour lui, il l'avoue, la bibliothèque devint un temple; et il est entré en littérature comme d'autres entrent en religion. Mais c'est, bien sûr, un monde religieux d'où Dieu serait absent. Il n'en est pas moins curieux de voir à quel point Sartre reste marqué par le protestantisme familial (rappelons qu'il était cousin d'Albert Schweizer): non seulement dans son vocabulaire, ainsi qu'en témoignent les pages finales de *Les Mots*, mais jusque dans certaines de ses conceptions morales.

C'est ainsi que l'œuvre de Sartre, en dépit des apparences, est une œuvre austère. Certes, au premier abord, sa peinture du monde, tant dans les thèmes que dans les termes, paraît dégoûtante, dégradée, horrible. Sartre déteste les conditions biologiques de la vie; il dénonce «l'obscène et fade existence», les laideurs de l'incarnation (y compris la sienne propre, dont il souffre). Mais c'est qu'il voit en tout cela, qui échappe au pouvoir de la conscience, des menaces pour l'intégrité de l'esprit. A ce propos, la page est significative, dans *Les Mots*, où il oppose la «guenille» de son corps au «corps glorieux» de son esprit.

Ce goût de la pureté, de la rigueur intellectuelle et spirituelle fait de Sartre, en fin de compte, un écrivain optimiste ou tout au moins tonique. Sa revendication essentielle est la liberté, son affirmation l'action possible de l'homme sur lui-même au travers des difficultés et des épreuves. Il y a chez lui, au-delà de leur dénonciation véhémente, refus de la veulerie, de l'abandon, du laisser-aller. Et c'est peut-être dans cette perspective qu'il faut situer l'origine de la vocation littéraire de Sartre, dont un premier aveu apparaît déjà à la fin de *La Nausée*: possibilité, grâce à l'acte d'écrire, d'arriver à s'accepter; mais aussi besoin de se sentir essentiel au monde en lui restituant un ordre, une justification en accord avec la conscience. Le drame de Sartre, sur ce point, naîtra de la nécessité où l'on est, quand on écrit, de bien écrire si l'on veut être lu. De là quelques motifs de dissension avec Camus, à qui il reprochait de trop bien écrire. Sartre ne veut pas que, dans l'acte d'écrire, qui est élucidation, se glisse ce début de tromperie que constitue la disproportion entre l'objet de la mission et la façon de l'accomplir.

Francis Bourquin

SÉANCE ADMINISTRATIVE

1. RAPPORT D'ACTIVITÉ

a) Le Récital de musique jurassienne

L'exploration du passé a constitué longtemps l'activité essentielle de l'Emulation. Le comité élu en 1961 a légèrement infléchi la ligne de marche de la société. Sans négliger les études historiques, nous avons mis l'accent sur la connaissance et la diffusion des œuvres des meilleurs artistes contemporains du Jura.